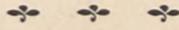


SUPPLÉMENT

NOUVELLES — CONCOURS — EXPOSITIONS



CHRONIQUE

LA SEPTIÈME EXPOSITION
DE LA SOCIÉTÉ DES ARTISTES DÉCORATEURS

Comment se fait-il que, bien que les œuvres de vraie valeur, d'incontestable valeur, s'y rencontrent plus nombreuses qu'elles n'ont jamais été à aucune des précédentes expositions de la Société des Artistes Décorateurs, il ne se dégage pas de celle-ci une impression plus satisfaisante? Point n'est besoin de chercher longtemps... c'est que ces œuvres de vraie valeur voisinent, au Pavillon de Marsan, avec des productions excessivement médiocres et d'intérêt tout à fait secondaire.

L'on aimerait à ne voir ici, l'on serait en droit de s'attendre à ne voir ici — étant donné l'importance que prennent aux yeux du public, depuis quelques années, les manifestations de la Société des Artistes Décorateurs — que des choses de premier ordre, de qualité supérieure, de mérite indiscutable et bien exposées, bien présentées de façon à se faire valoir les unes les autres, car la présentation des œuvres d'art est une des branches et non des moins fécondes de l'art décoratif. Au lieu de cela, la grande galerie de l'Union Centrale ressemble, malgré les efforts des organisateurs de l'exposition actuelle, MM. Clément Mère et Henri Rapin, à un bazar. Les vitrines se touchent; l'exquis, le précieux, le rare coudoie l'insignifiant, le banal et le déjà vu; et c'est dommage, grand dommage.

Aux murs notamment s'étale une collection de peintures, plus ou moins décoratives dont on se demande ce qu'elles font là, vu qu'elles ne seraient nullement déplacées sur les parois de l'une ou l'autre des deux ou trois cents expositions de tableaux qui, sans parler des

Salons, s'ouvrent du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année dans les galeries parisiennes; de sorte que, par là, l'exposition de la Société des Artistes Décorateurs est pareille à toutes les expositions, ce qu'il faudrait absolument et à tout prix qu'elle ne fût pas. Et disons, en passant, qu'il serait autrement intéressant pour le public à qui elle s'adresse et qui vient y chercher ce qu'il ne trouve pas ailleurs, qu'à défaut de peintures, décoratives dans le vrai sens du mot, on y put voir accrochés des papiers peints, des toiles imprimées, des étoffes d'ameublement, des revêtements muraux de bois, de faïence, de cuir, et regrettons, en même temps, à un point de vue général, que les objets usuels continuent à être aussi rares dans les expositions de ce genre, comme si les artistes qui y prennent part d'ordinaire, jugeaient indignes d'eux de collaborer à la création d'un service de table, d'une garniture de toilette, d'un appareil de chauffage, etc. etc.

La Société des Artistes Décorateurs s'est donné cependant pour but précis, à l'article premier de ses statuts, *le relèvement des arts appliqués*. Je doute fort que l'admission de tels et tels morceaux de toile peinte et encadrée l'aident à l'atteindre. Tant à la société Nationale qu'aux Artistes Français, les décorateurs ont-ils donc eu tant à se louer des peintres pour qu'à présent que les voilà les maîtres d'une société prospère comme celle-ci et dont ils ont seuls, par leur ténacité et leur talent, assuré la vitalité et le succès, ils traînent à leur remorque des confrères aussi mal disposés, généralement du moins, en leur faveur?

Les travaux de dames et de demoiselles, les ouvrages d'amateurs des deux sexes prennent, d'autre part, à cette exposition, trop de place. Le jury fera bien de se montrer à l'avenir plus sévère, très sévère, au risque même de méconter des ambitions et des vanités.

Quand une Société comme la Société des Artistes Décorateurs compte parmi ses membres des personnalités comme MM. Le Bourgeois, Dunand, Lambert, Bonvallet, Mezzara, Groult, Szabo, Robert, Jouve, Decœur, Coudyser, Jacquin, de Waroquier, Decorchemont, Becker, Dufrêne, Follot, Deraisme, Bastard, Brandt, Manzana-Pissaro, Monod-Hertzen, Lalique, Feuillatre, Méthey, Mangeant, Clement Mère, Waldraff, Jallot, Gaillard, Rapin, Gallerey, Kieffer, Tauzin, Thesmar, de Baudot, Pierre et Tony Selmershein, Dammouse, Hirtz, Sorel, Grasset, Plumet, comme M^{me} Ory-Robin, de Felice, O'Kin, Germain, Maillaud, Chauchet-Guilléré, quand une société d'artistes a fait comme celle-ci ses preuves, elle a le droit, et le devoir, dans l'intérêt même de la cause qu'elle sert de se montrer inexorable à l'égard des

tentatives indécises, des efforts impuissants, des bonnes volontés malheureuses. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle jouera le rôle de directrice du goût, de créatrice d'un style, de régulatrice des talents qu'elle est appelée à jouer. Mais alors, dira-t-on, c'est d'une société nouvelle que vous préconisez la formation! Eh! pourquoi pas? Nous n'avons pas à nous immiscer dans les affaires intérieures de la Société des Artistes Décorateurs. Que les artistes qui la composent fassent ce qu'ils croient devoir faire. Nous exprimons des vœux qui sont ceux de l'élite autant que du grand public. Il importe, en effet, grandement au succès définitif des idées qu'ils défendent et que nous défendons, à la veille de la mise à l'étude du projet d'exposition internationale d'art décoratif en 1915, qu'un groupement se forme... et se reforme sur de nouvelles bases avec l'adjonction des personnalités éminentes qui se sont tenues jusqu'à ce jour à l'écart, et où le talent seul, le vrai talent qui a fait ses preuves et donné toute sa mesure et non pas la camaraderie et le sentiment constitue l'unique droit à y être admis. GABRIEL MOUREY.



L'EXPOSITION D'ART PAYSAN SUÉDOIS

Une exposition fort intéressante d'art paysan suédois vient d'avoir lieu à Paris, à la légation royale de Suède.

En Suède, les industries domestiques se sont conservées au foyer du paysan. L'éloignement des villages situés à de grandes distances des centres, et l'isolement périodique des longs hivers y ont fait durer les traditions, les pratiques et les instincts artistiques originaux hérités d'un passé lointain. Les paysannes de la Scanie, la principale région agricole de la Suède lissent encore sur des métiers semblables à celui de Pénélope des étoffes multicolores pareilles à celles qui décoraient les demeures des anciens *Vikings*, et dont la laine encore aujourd'hui est teinte avec des sucs tirés des herbes indigènes. Les paysans dalécarliens martellent toujours des plats et des chandeliers de cuivre, et sculptent les coffres de mariage et des lits de bois dont le décor naïf reste

fidèle à des motifs datant d'une antiquité immémoriale.

Bien avant les âges historiques, les rives de la Baltique ont été le siège d'une civilisation fort avancée. M. Oscar Montelius, l'éminent directeur du musée historique et national de la Suède a établi, en mesurant les crânes recueillis dans les *tumulus* suédois que la même race qui habite aujourd'hui le pays y était fixée depuis au moins dix mille ans. Les colliers d'or et les bijoux précieusement ouvrés qu'on peut admirer au musée historique de Stockholm attestent l'existence, en Suède, dès la période préhistorique, d'une industrie savante et d'un art décoratif raffiné, dont l'art rustique suédois est l'héritier lointain, et dont les motifs, analogues à ceux de l'art oriental, établissent la preuve de relations suivies entre la Scandinavie, le Nord de l'Europe, et l'Orient à une période très reculée. Cette

parenté immémoriale avec l'Orient, et la continuité d'une tradition dont les origines remontent à la plus haute antiquité, donnent à l'art paysan suédois un caractère et une saveur singulières. Les remarquables spécimens d'étoffes et de tapisseries populaires réunis à la légation de Suède, offrent une parenté évidente, dans le dessin du décor, avec l'art persan. D'autres ouvrages, des dentelles à l'aiguille ou au fuseau provenant de l'école dentellière fondée par M^{me} de Ehrensvaerd au château de Fosterup, patients travaux exécutés sur des fils tissés d'après d'anciens modèles de la province de Scanie, appellent des rapprochements encore plus inattendus avec une technique et des motifs analogues conservés jusqu'aujourd'hui dans les

Canaries et à l'île de Madère, et avec certains points particuliers aux populations des anciennes Antilles espagnoles.

On sait qu'avec cette renaissance de l'ancien art paysan indigène, la Suède offre aujourd'hui un développement original et neuf du côté de l'architecture et de l'art décoratif moderne. La céramique suédoise contemporaine, en particulier, mérite d'être connue, et parmi les pièces réunies à l'exposition de l'avenue Marceau, il faut retenir la belle collection de porcelaines à pâte tendre de la manufacture de Roerstrand, de faïences de Gustafberg, et de brillantes verreries de Reijmura.

AXEL NORDICUS.



WORPSWEDE

Depuis une vingtaine d'années environ, le nom de « Worpswede » désigne en Allemagne, la manière d'un groupe d'artistes, dont l'œuvre d'un caractère tout particulier, est inspirée par un paysage idyllique, d'une rare originalité.

Jusque là, Worpswede était un village peuplé de paysans et de fouilleurs de tourbe, bâti autour de la cime ronde d'une colline de sable, qui avait été autrefois une haute dune assaillie par la mer et aspergée d'écume. Ce petit village n'était guère connu que des marchands de tourbe, auxquels les paysans allaient porter le fruit de leur travail; leurs barques silencieuses descendaient, menées par de tristes voiles noires, les sombres canaux des marais.

Aujourd'hui le voyageur épris de recherches ne passe pas par Brême sans s'arrêter à Worpswede, le foyer de cette célèbre colonie, dont les chefs renommés sont Mackensen, Modersohn, Hans am Ende, Overbeck, Vogeler.

Il fallait, il y a peu de temps encore, pour arriver à ce village, si renommé et cependant ignoré, suivre le chemin qui y conduisait de Brême. C'était une belle promenade depuis Worpshausen, la dernière station de chemin de fer. A mesure que l'on gravit la colline, le paysage apparaît; les champs, les maisonnettes au bord du chemin, les bouleaux à l'écorce blanche, dénudés par l'hiver, ces bouleaux purs et doux, qui se dressent, dans leur éclat

virginal, de la terre rugueuse, ils semblent étrangers au caractère de ce qui les entoure et se fondent pourtant dans la mélancolie et la lourdeur des champs et du ciel. A gauche du chemin, la colline s'élevait aride, si ce n'est ces arbres particuliers à Worpswede et quelques sapins bas. Le soir allait venir et tout était paisible à l'entour. Il n'y a pas de pays, où le soir trouve sa plus véritable expression: il s'étend pesamment sur les lignes doucement ondulées qui ferment l'horizon, sur les chemins aux rares passants, sur les champs que traversent, du pas égal et lourd des gens de la campagne, un paysan qui ramène sa vache, ou une pauvre femme de journée qui, les os brisés de fatigue, rejoint sa chaumière.

J'eus l'impression très vive que je connaissais ce pays depuis longtemps.

Dans des galeries, des expositions, des tableaux de Mackensen et de Modersohn l'ont représenté et des eaux-fortes, des gravures très répandues ont fait partager à un grand nombre de gens, le culte de Vogeler pour ce pays de rêve.

Déjà, une des premières maisons adossée à gauche, à la colline, porte l'empreinte puissante et personnelle de Vogeler. C'est une maison de paysans, de style bas-saxon, à laquelle le peintre a laissé tout son ancien

caractère, tout en lui donnant ce quelque chose de fin, d'immatériel, qui est particulier à chaque trait de ses œuvres. Si l'on arrive à l'heure propice, on peut voir Heinrich Vogeler, cet artiste déjà célèbre et qui n'a qu'une quarantaine d'années, travailler à son jardin et à ses terres, labourer le sol avec ses propres chevaux. Il paraît encore plus jeune que son âge et cette figure d'adolescent élancé à taille haute, s'harmonise aussi bien avec sa maison, qu'avec ses tableaux et les personnages qu'il y a peints. Attaché à son coin de terre, il reste jeune et trouve tout son bonheur dans l'ardeur joyeuse du travail. Il peint toujours à nouveau son jardin, sa maison, sa chambre ; son royaume est cette patrie qu'il a lui-même choisie, où il s'est marié, et où grandissent ses enfants. C'est de sa propre inspiration que naissent les personnages qu'il place dans cette atmosphère, toutes ces chastes femmes dont le regard émerveillé et anxieux semble contempler un monde inconnu.

Le chemin qui passe devant cette heureuse demeure, conduit à quelques paisibles rues de village. Un village presque stylisé, comme s'il voulait être et rester ce que les peintres voient en lui. Au lieu du banal monument commémoratif, qui orne généralement la place du marché, on trouve ici, sur un petit tertre de verdure, le Saint-Georges de Donatello, et les petites maisons, nouvellement construites, ressemblent rarement au modèle de la maison du faubourg : elles sont restées fidèles au caractère de l'ensemble.

Il existe quelques auberges à Worpswede, car la célébrité du village y attire, surtout en été, une grande affluence d'étrangers. Un heureux hasard me mena dans une auberge, qui fut justement un témoin de l'histoire de Worpswede. Un soir, après que les voyageurs s'étaient depuis longtemps dispersés, le vieil aubergiste me raconta l'histoire, souvent redite, de la « colonie ». Un peintre aventureux était arrivé là, il y a vingt-cinq ans, à pied, étranger et pauvre, impatient de découvrir les beautés les plus ignorées de la terre. C'était Franz Mackensen, un jeune homme de dix-neuf ans, de l'école de Dusseldorf. Une jeune fille de Worpswede lui avait parlé de son pays, de ces merveilles inou-

bliables et de la joie qu'il aurait à explorer tant de beautés. Ce que le jeune et hardi Mackensen trouva en arrivant là, surpassait tout ce qu'il avait pu imaginer. Il était sans fortune et n'avait rien à perdre, il resta donc là tout l'été, pendant ses vacances, et commença ses premières études.

L'année suivante, il amenait un camarade de son âge, son collègue Otto Modersohn et tous deux cherchèrent ensemble, subirent les mêmes privations et acquirent dans ce pénible apprentissage, loin de leurs maîtres et de tout modèle, de toute aide, une connaissance profonde de ce pays si particulier, qui devint leur domaine, en même temps que se formait leur rude et saine personnalité.

Puis, ils revinrent chaque année, travaillèrent tout l'hiver au village, toujours opprimés par leur manque de ressource et cependant toujours persuadés, que de si sérieux efforts les mèneraient au succès. Enfin arriva la nouvelle que le premier tableau de Modersohn s'était vendu quelque part à un prix très élevé, ils avaient depuis longtemps exposé en vain, tous deux bondirent de joie et coururent par le village, chez tous leurs amis, pour leur annoncer cette grande nouvelle. Désormais le nom de Worpswede était introduit dans le domaine de l'art.

Quelques années plus tard arrivèrent Hans am Ende, amené par Mackensen, puis Overbeck et Vogeler. Le village devint, peu à peu, le village des peintres, « la colonie ».

C'étaient des individualités d'artistes profondément différentes placées dans un même endroit, fascinées par les mêmes impressions. Et si on les compare aujourd'hui dans une exposition collective, on est étonné de voir combien peu ils se sont influencés mutuellement, combien puissante est leur personnalité.

L'œuvre la plus importante créée dans un des ateliers de Worpswede au moment où je m'y trouvais, était une nouvelle composition de Mackensen : « Sermon sur la montagne ». Mackensen a choisi naturellement, une colline de Worpswede : le recueillement qui émane de cette contrée d'un si noble caractère, accompagne d'une façon puissante l'adoration des fidèles. Au centre, un Christ aux traits purs,

quelque peu germanique, se tient prêchant et la foule qui se presse autour de lui est composée de paysans de Worpswede aux traits rudes et nettement découpés; ils sont remplis d'une profonde ferveur, tels que Mackensen les a souvent représentés.

L'achèvement de cette œuvre fut annoncé aux habitants du village du haut de la chaire et on leur permit d'entrer dans l'atelier, où ils se reconnurent eux-mêmes avec étonnement groupés autour du maître.

L'école de Worpswede possède aussi une lignée de jeunes; je ne pus m'arrêter chez tous les futurs Modersohn et Mackensen et

leurs collègues féminins. Deux jeunes artistes ont, dès à présent, conquis l'estime de leurs glorieux maîtres; Ellernberg et Carl Weidemeyer, un jeune brémois qui aime la triste lande et manifeste un goût très prononcé pour les effets de lumière étranges.

Voici, dépeints à grands traits ce Worpswede, tel qu'une rapide visite peut nous le faire connaître. Un endroit qui n'est ni village, ni colonie, offrant d'exquises richesses et dont on emporte mille souvenirs; un pays dont le style et le caractère s'impriment à ceux qui en font leur foyer et lui consacrent leur art.

(Adapté de l'allemand par J. L. P.)



NOUVELLES DIVERSES



SOCIÉTÉS ARTISTIQUES



Académie des Beaux-Arts. — En remplacement de M. Daumet, décédé, M. Paulin a été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. M. Paulin est l'auteur, entr'autres ouvrages, d'une *restauration* des Thermes de Dioclétien, restée classique, du Château-d'Eau et du Palais des industries chimiques à l'Exposition de 1900, etc.



Académie des Arts de la Fleur et de la Plante. — Les artistes peuvent travailler à l'établissement horticole de la Ville de Paris (route de Boulogne, près de la porte d'Auteuil) où ont lieu les cours et conférences de l'Académie des Arts de la Fleur et de la Plante, tous les jours non fériés, de 8 heures du matin à 6 heures de l'après-midi.

Pour les inscriptions, et pour tous renseignements s'adresser au siège social de l'Académie, 13, rue Jacquemont, Paris XVII^e. Directeur des cours: M. Achille Cesbron.



Fondation Taylor. — L'Association des Artistes Peintres, Sculpteurs, Graveurs, Dessinateurs et Architectes, fondation Taylor, a reçu de feu M^{me} Ernestine Signol, un legs de 106.000 francs, dont les revenus serviront à créer des pensions portant le nom des parents du légataire.



“La Société Royale des Beaux-Arts”. — L'Assemblée Générale statutaire a eu lieu lundi 22 janvier au Cercle Artistique sous la Présidence de M. Adolphe Max.

Ont été élus: M. Albert Baertsoen, membre effectif-artiste; M. Henri Martin, membre correspondant étranger;

MM. Alfred Bastien, Jean Gaspar et Auguste Oleffe, membres correspondants belges.

Il a été annoncé à l'assemblée que le 4^e salon de Printemps s'ouvrira au début du mois de mai.

Une exposition internationale d'Art religieux moderne (à l'exception des pastiches et de l'archaïsme voulu) sera annexée au salon de Printemps. Elle sera accessible à tous les artistes belges et étrangers qui soumettront leurs œuvres (peinture, sculpture, architecture, livres, vitraux, mosaïques, mobilier, vêtements) au jury.

Pour tous renseignements s'adresser à M. Louis Gendebien secrétaire, 55, rue Capouillet, à Bruxelles.



Le Salon d'Automne prévient les Artistes Décorateurs qu'un jury se réunira dans les premiers jours d'avril pour juger les maquettes en projet qu'on voudra bien lui soumettre. Déposer ces maquettes, jusqu'au 1^{er} avril, au secrétariat du Salon d'Automne, Grand-Palais, Porte C.



MUSÉES ET MONUMENTS



Décoration de mosaïques à la Basilique du Sacré-Cœur. — Un anonyme vient de faire don d'une somme de 500.000 francs. Cette somme sera destinée à l'exécution de mosaïques pour la basilique de Montmartre. M. Luc-Olivier Merson a été chargé de la commande, dont l'exécution durera cinq ans. Il s'agit de recouvrir de mosaïques une surface de 465 mètres superficiels, dont la voûte du chœur forme la majeure partie. M. Marcel Magne, qui a déjà composé, on sait avec quel succès, une grande décoration de vitraux pour le transept de la basi-

lique collaborera, sous la direction de M. Merson, à la composition de ces cartons.

dessins, objets d'art et mobilier; *midi et demi*, sculpture et salles diverses du rez-de-chaussée.

Musée du Louvre. — Le directeur des Musées Nationaux vient de prendre les mesures nécessaires pour que toutes les salles du Musée du Louvre puissent désormais être ouvertes au public tous les jours, sauf le lundi. Le préfet de police prête au musée du Louvre une escouade de dix gardiens de la paix, et des crédits seront prochainement demandés aux Chambres pour augmenter le nombre des gardiens. Les heures d'ouverture seront désormais fixées comme suit: 10 heures du matin, ouverture des salles de peinture; 11 heures premier étage,

Concours pour le certificat d'aptitude à l'Enseignement du dessin dans les lycées et collèges et les écoles normales primaires et primaires supérieures. — Le concours commencera le 19 avril, au chef-lieu de chaque Académie. Inscription avant le 15 mars, au central de chaque académie; la demande doit être rédigée sur papier timbré et accompagnée d'acte de naissance. Les candidats doivent être âgés de vingt ans accomplis au 1^{er} janvier 1912.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de l'Art depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, publiée sous la direction de M. ANDRÉ MICHEL.

TOME IV. **La Renaissance**: Seconde partie.

Armand Colin, 5, rue de Mézières, Paris.

Cette Seconde Partie du Tome IV, qui forme le huitième volume de *l'Histoire de l'Art*, embrasse la période de plein épanouissement de la Renaissance en France, en Espagne et en Portugal.

M. Paul Vitry y étudie l'architecture de la Renaissance en France; M. André Michel, la sculpture en France, de Louis XI à la fin des Valois; M. Jean de Foville, la médaille et l'art monétaire en France, de Charles VII à Henri IV; la C^{ie} Paul Durrieu, la peinture en France depuis l'avènement de Charles VII jusqu'à la fin des Valois; M. Émile Mâle, le vitrail français au xv^e et au xvi^e siècle; M. Emile Bertaux, l'architecture, la sculpture et la peinture au xv^e et au xvi^e siècle en Espagne et en Portugal.

La valeur et l'intérêt de ce huitième volume ne le cèdent en rien, on le voit, à ceux du précédent, où étaient étudiés les différents aspects de l'art en Italie à l'époque de la Renaissance.

O. Grautoff: Rodin. Künstler-Monographien, n° 93.

2^e édition 116 pages et 121 reproductions. Bielefeld et Leipzig 1911.

Ce livre est un ouvrage de vulgarisation pour la collection Knackposs, conçu et bâti suivant le plan traditionnel: il commence par la biographie de l'artiste, il se termine par l'analyse de ses œuvres.

Ce qu'il y a de meilleur et de plus solide est travail d'historien et tient en quelques pages. M. Grautoff, avec un louable souci des idées générales, a cherché à replacer Rodin dans son milieu artistique. A ses yeux Rodin n'est pas une exception, il ne déchire pas brusquement la trame de l'histoire, il apparaît comme le dernier aboutissant d'un siècle d'efforts. Géricault, Rude, Carpeaux sont venus avant lui et contribuent à l'expliquer. Les pages que M. Grautoff consacre à cette question sont vivantes et fort agréables à lire.

Mais pourquoi faut-il que ces qualités très réelles soient compensées par de graves défauts? Le ton d'adoration bête qui s'affiche ici est aussi déplaisant que l'ont été autrefois les attaques d'une haine aveugle et sottise, et je doute fort, que la sculpture du vrai Rodin soit aussi encombrée d'inventions littéraires et métaphysiques que le veut M. Grautoff. JACQUES WOLF.

CONCOURS

Concours de gravure en médaille de la Ville de Paris. — La Ville de Paris ouvre un concours pour la gravure d'une médaille ou plaquette destinée à être décernée en remerciement de services rendus. La composition devra avoir 25 millimètres de diamètre, s'il s'agit d'une médaille; s'il s'agit d'une plaquette, 25 centimètres dans la plus petite dimension. Au revers un espace sera réservé pour l'inscription d'un nom et les mots *La Ville*

de Paris. Dépôt des maquettes à l'Hôtel de Ville le 30 avril 1912. Le jugement sera rendu par un jury comprenant, outre les représentants de la préfecture de la Seine et du Conseil Municipal, trois membres élus par les concurrents.

L'artiste classé premier recevra 8.000 francs et sera chargé de l'exécution. — Deux prix de 2.000 et 1.000 francs seront ensuite décernés.

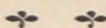
EXPOSITIONS



L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs en 1915. — M. François Carnot, député de Seine-et-Oise, président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, a déposé un projet de loi tendant à organiser à Paris, en 1915 une exposition internationale des arts décoratifs.

Avec M. Carnot ont signé: MM. Paul Boncour, Dumont, Massé, Henry Cochin, Puech, Joseph Reinach, Marcel Sembat et Sibille.

Exposition Internationale d'art religieux moderne à Bruxelles. — Une exposition internationale d'art religieux moderne sera annexée au Salon de Printemps de la Société Royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle comprendra des peintures, des sculptures, des projets d'architecture, des œuvres d'art industriel et décoratif (mobilier et vêtement ecclésiastique, etc.). S'adresser à M. Louis Gendebien, secrétaire de la Société, 55 rue, Capouillet à Bruxelles.



EXPOSITIONS OUVERTES



PARIS

Musée Galliera. — Exposition d'Art appliqué, jusqu'en avril.

Musée du Louvre. — Exposition des acquisitions récentes du département de la Peinture et des Dessins, dans la Salle des Portraits.

Pavillon de Marsan 7^e Salon de la Société des Artistes Décorateurs. — Jusqu'au 26 mars.

Grand Palais, avenue d'Antin. 31^e Salon de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs. — Jusqu'au 11 mars.

Cercle artistique et Littéraire, 17 rue Volney. — Exposition d'aquarelles, dessins et gravures, jusqu'au 11 mars.

Galerie Allard, 20, rue des Capucines. Exposition de peinture, dessins, pastels de M. A. Lunois.

Galerie des Artistes Modernes, 19, rue de Caumartin. — Salon de la Société Internationale de peinture à l'eau, jusqu'au 7 mars. — Exposition des œuvres de M. Alexandre Lunois, jusqu'au 15 mars.

Galerie Bernheim jeune, rue Richepanse. — Exposition de M. Lucien Simon, jusqu'au 9 mars.

Galerie Brunner, 11, rue Royale. — Exposition de M. Kemfy, jusqu'au 15 mars.

Galerie Hessèle, 56, rue Laffitte. — Exposition de peintures, dessins, etc., relatifs à Versailles, jusqu'au 15 mars.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze. — Exposition de MM. W. Horton, Marcel Clément, Gilbert Galland, jusqu'au 15 mars.

Exposition de M. Marcel-Lenoir. — Le jeune Maître Marcel-Lenoir expose à son atelier (7^{me} Villa Brune, rue des Plantes 70), du 1^{er} au 10 mars.

Exposition de la *Société de peintres et de sculpteurs*, du 3 au 22 mars.

Exposition de MM. Ramaugé et Vasquez-Diaz, villa des Arts, 15, rue Hégésippe Moreau du 1^{er} au 15 mars, de 1 h. 1/2 à 7 heures.



DÉPARTEMENTS

BORDEAUX. — Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à avril.

CANNES. — 10^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 11 mars.

LYON. — 25^e Exposition de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts, jusqu'au 8 avril.

NANTES. — 21^e Exposition de la Société des Amis des Arts de Nantes, jusqu'au 17 mars.

PAU. — 48^e Exposition de la Société des Amis des Arts, place Royale, jusqu'au 15 mars.



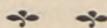
ETRANGER.

CHICAGO. — Exposition annuelle de la Société des graveurs, jusqu'au 27 mars.

MONTE-CARLO. — 20^e Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'à avril.

ROME. — Exposition internationale des Beaux-Arts, jusqu'au 30 juin.

SAINT-PÉTERSBOURG. — Exposition Centennale rétrospective de l'art français au XIX^e siècle, au Palais Youssouf, jusqu'au 15 mars.



EXPOSITIONS ANNONCÉES

PARIS

Musée des Arts décoratifs, au Pavillon de Marsan. — Exposition des œuvres données par M. J. Maciet, en avril. — Exposition de peintures, dessins, pastels, estampes, de M. Chéret, en mai.

Musée Galliera. — Exposition de broderies, en mai.
Exposition de la Danse à Bagatelle. — La prochaine exposition organisée au château de Bagatelle par la Société Nationale des Beaux-Arts sera consacrée à la Danse. Ouverture le 15 mai.

23^e Salon des Artistes Indépendants. — Au quai d'Orsay, ouvrant vers le 20 mars.

2^e Salon des Dessinateurs-Humoristes à la Galerie La Boétie, 64 bis, rue La Boétie, du 26 mars au 30 avril.

Au Palais de Glace: Salon des Humoristes. — Ouvrant le 20 avril.

Salon de la Société des Artistes français (au Grand Palais). — Du 30 avril au 1^{er} juillet: Dépôt

des œuvres. — *Peinture*, du 9 au 13 mars; H. C. le 28 mars. — *Aquarelle, dessins, etc.*, les 9 et 10 mars. — *Sculpture et médailles*, les 13 et 14 avril; H. C., le 29 mars. — *Architecture*, les 22 et 28 mars. — *Arts décoratifs*, les 15 et 22 mars; H. C., le 27 mars.

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Grand Palais. — Du 14 avril au 30 juin. Envoi des notices avant le 25 mars. Dépôt des œuvres: *Peinture et gravure*, les 7, 8 et 18, sociétaires le 27 mars. *Sculpture*, les 15 et 22 mars; sociétaires les 28 et 29 mars. *Architecture*, le 22 mars; sociétaires le 28 mars. *Art Décoratif*, les 15 et 22 mars; sociétaires, le 27 mars.

Galerie des Artistes Modernes, 19, rue de Caumartin. — Exposition de MM. S. Favard et Julien Lemordant, en mars et avril. — Exposition de M. Pierre Waidmann, du 15 au 31 mars. — Exposition de M. Georges Bergès, en avril.

Galerie Bernheim (jeune), rue Richepanse. — Exposition de M. Chabaud, du 11 au 23 mars. — Exposition de M^{me} Desvolvé-Carrière, du 25 mars au 6 avril. — Exposition de M. Vuillard du 29 avril au 11 mai. — Exposition de M^{me} Franc-Nohain, du 29 avril au 11 mai. — Exposition de M. Charles Stern, du 13 au 25 mai. — Exposition de M. Bonnard, du 27 mai au 8 juin.

Galerie Brunner, 11, rue Royale. — Exposition de la Société *Le Pastel*, du 18 mars au 4 avril.

Galerie Georges Petit, 8, rue de Seize. — Du 16 au 31 mars: Exposition de M. Vignal, de M. Saladin, de M^{me} P. Carpentier. — Exposition de la Société des Peintres du Paris Moderne, du 1^{er} au 15 avril. — Exposition de M. Dardy du 1^{er} au 15 avril. — Du 16 au 31 avril: Expositions de M. Gilsoul, de M. P. Prins. — Salon de la Société des Pastellistes français, du 3 au 24 avril. — Exposition d'œuvres récentes de M. Albert Besnard, du 25 avril au 15 mai.

Galerie Boutet de Monvel, 18, rue Tronchet, 1^{er} au 15 mars.

Exposition des Bois Taillés et Lithographies de Jean-Paul Dubray, 15 mars au 1^{er} avril. Exposition de M. Quesnel et de M. Guiet.

Galerie Durand-Ruel, 16, rue Le Peletier, 16 au 30 mars. Tableaux et aquarelles, par Henri Rouart.

Galerie Henri Manuel, 27, faubourg Montmartre. En mai. Exposition sur « L'Art d'habiller la femme », 1^{er} au 20 avril. Exposition des Peintres de Fleurs.

DEPARTEMENTS

LILLE. — Exposition des artistes lillois, en mars.

MACON. — Exposition de la Société Maconnaise des Amis des Arts, ouvrant en avril.

NEVERS. — 10^e Exposition du groupe d'émulation artistique du Nivernais, du 10 mars au 14 avril.

ROUEN. — 6^e Exposition de la Société des Artistes Rouennais au Musée de peinture de Rouen, du 16 mars au 22 avril 1912.

Salle réservée aux œuvres de M. Albert Besnard. Concert tous les dimanches. Salon de lecture.



ÉTRANGER

CHICAGO. — En mai. Exposition de la Société des Aquarellistes Américains.

DRESDE. — Exposition intéressante d'art, de mars à octobre, commençant à Dresde.

LIÈGE. — Salon de l'Association pour l'encouragement des Beaux-Arts à Liège, au Palais des Beaux-Arts, ouvrant le 4 mai 1912, 23, rue Bussenge, à Liège.

TURIN. — Exposition de la Société promotrice des Beaux-Arts, 25, via della Zecca, du 6 avril à juin.

VENISE. — 10^e Exposition Internationale des Beaux-Arts, du 15 avril au 31 octobre.

VIENNE. — Exposition jubilaire de la « Sécession » de Vienne: Exposition rétrospective des œuvres de M. Rudolf Von Alt, été de 1912.

Prière de vouloir bien adresser les communications de nature à intéresser le SUPPLÉMENT de *Art et Décoration*: NOUVELLES, EXPOSITIONS, CONCOURS, BIBLIOGRAPHIE, etc., à M. François MONOD, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, quai Debilly, Paris.

Pour les OFFRES OU DEMANDES D'EMPLOIS et pour la PUBLICITÉ, s'adresser à la *Librairie Centrale des Beaux-Arts*, 13, rue Lafayette, à Paris.

Dessinateur connaissant très bien « l'Art Moderne » au courant: lithographie, affiche, papier peint, meuble, pochoir, cherche situation stable dans maison de décoration moderne. Écrire H. T. 58, bureaux de « Art et Décoration ».

Crayon "CASTELL"

Crayon à copier "CASTELL"

les meilleurs qui existent



A. W. FABER

La plus importante et la plus ancienne
Fabrique de crayons, fondée en 1761

En vente chez tous les Papetiers. — La douzaine: fr. 5; le crayon: fr. 0.50